

Hédi Kaddour

## Poèmes

### LA TRADITION

La terre, là, sans distraction, à même  
le battement soudain fragile d'un cœur.  
Mais qu'est-ce qui se brise de la phrase  
intérieure

jamais complète, quand frôlant une borne  
en pays calme, la charrette des criminels  
avec leur prisonnier traverse un parapet ?  
Leurs cris, le ravin les garde, et les visages  
comme gants retournés par une frayeur  
alors commune ;

celui qui peut régner  
sur le silence qui vient après, il mâche son chewing-gum  
et l'humeur noire du monde est à lui. Mais  
ce n'est pas se taire : celui qui veut ignorer  
la tradition,

la tradition le mène à main d'aveugle ;  
les mots, il leur faut d'abord faire  
toutes les erreurs, choisir en hésitant,  
dans le regard qui fixe l'eau du torrent,

les jeux  
sauvages, l'appel des remous dits couleur de noyade,  
la fin des heures, les corps martyrisés  
et le reflet des saxifrages,

quand rien n'ose plus  
se lever, elles montent dans un autre temps,  
la hargne avec le rouge agrippant la rocaille.

\*

## LA CORBEILLE

c'est le moment d'être muflé le mot demeure  
est plein de cette afféterie pour ne pas dire  
maison on met de l'être et ça fait plof  
alors qu'il suffisait de retrouver  
la chaleur du crépi c'est comme elle  
tu répétais le geste de lancer des tartes  
et maintenant que le cinéma se périme il reste  
un montage de jours qui passe à vide derrière  
tes yeux et le monde n'est pas plus une fenêtre  
tu parles d'elle qui sut très tôt  
jeter ce qu'elle avait trouvé dans la corbeille  
et ça mettait de l'étrange à sa respiration  
quand on approchait de sa nuque la vraie  
grammaire c'est elle qui a dû la retrouver  
nous avons déjà deux façons  
très différentes de lire le neveu de rameau

\*

## L'ÉCUREUIL

voir plus clair et pour cela mettre le corps  
à vif mais essayez de jouer  
avec cette idée c'est comme la mort  
mise en page pour le tranchant des mots  
qui vont avec et soudain font défaut  
les précieux devant une radiographie un peu louche  
alors que l'écureuil ce n'est plus lui qui disparaît  
il reste tout à son espace vrai devant toi  
qui t'écartes et tâches à n'être plus  
qu'un urgent débat de rhétorique mettons  
vaut-il mieux dire j'ai dissipé mon or  
dans tes pétales or I fuck you c'est aussi  
bête et cela fait des âges qu'on bafouille  
ainsi et quoi d'autre alors survivrait  
à l'abîme installé sous chaque ordre même  
celui de l'enfance à célesteville que la douleur  
soudain pataude voudrait retenir de sa main

\*

## A CÔTÉ

dix mille événements qui repartent  
à pas de loup masqués  
dans le temps silencieux  
sur une pierre un mot creusé vide  
et les Erynnies même  
sèchent d'ennui peu résiste  
à moins peut-être le moment où l'on vient  
de retirer les roulettes d'un vélo d'enfant  
et c'est bien plus que de la gaieté qui va vite  
et c'est en forêt comment le faire tenir  
en attendant ce doit être possible mais  
à côté du fou-rire édenté inextinguible  
un jour des aveugles mendiants  
saoulés de lumière à la porte d'un lieu de culte

\*

## UNE-DE-MAI

pleure à tel point qu'on ne sait plus d'où vient  
la douleur lui peut-être mais où est maintenant  
le décor un rite une chambre blanche à crier  
ou la poignée de myrtilles le passé a pu vivre  
en face un homme lit le journal l'ordre d'un tiercé  
une-de-mai le même nom bête dans le ressac  
à la station elle se lève les images à quoi bon  
le corps est assailli d'humeurs je ne veux pas  
que ce soit l'autre qui c'est si précis la langue  
et les gestes que font-ils à quoi sert la patience  
tenir un territoire et les noces de glace mais c'est  
pour la poule des neiges il faut garder la nausée  
à fond de gorge ici le froid n'est que du métal  
de portière ça des gens si je tombe ne parle pas  
toute seule ils regardent je vais où je n'ai rien

\*

## NOCES DU CHACAL

sous un ciel très bleu comme en appel  
des gens se mettent à porter des habits sales  
et gris on peut se demander ce qu'est le lien  
de causalité ou s'en remettre à la durée  
de cycles nécessaires quand le temps se découpe  
en agonies de molécules mais à quoi ressemblent  
les gestes entre éclair et travail il y a  
d'autres rites l'homme qui dessinait  
toujours sans attendre et commençait très large puis  
à l'affût des retours à quoi bon disait-il  
faire chantonner cette bouche contre la peur  
c'est plus que cela ni cercle pourtant ni silence  
une irrégularité sensible à même le grain  
et savez-vous encore appeler noces du chacal  
l'instant de l'arc-en-ciel du soleil et de la pluie fine

\*

## ACQUIS

rêve que la nuit martèle aux portes ce ne sera  
guère plus divertissant que la lecture  
d'un de ces livres où l'on appelle angoisse  
la trouille d'un anniversaire moi disait-elle  
quand je vais au théâtre c'est pour le plaisir  
de la rampe et des feux je n'aime pas  
les porte-parole ni l'âge  
où l'on croit apprendre par effondrements  
c'était la terrasse de chaillot à peine oubliée  
mais si difficile à saisir te voilà  
réduit à d'imperceptibles acquis vingt ans  
après mais sans avoir vécu les mousquetaires et deux  
petites filles se battent à qui conservera  
le mois passé du calendrier non l'autre  
j'en veux pas c'est un crocodile et  
comment ne pas rire de ce qui se passe  
à l'extérieur quand une main même  
avec un peu de chocolat t'agrippe la manche

\*

## LE DOUBLE

le geste de la main sur le front quand la chaleur  
est mauvaise le même quand jeune il balayait  
la classe pour du vieux pain tâchait d'apprendre  
par cœur les lettres du tableau laissé

maintenant

que la sueur est plus forte encore c'est la bouche  
qui se crispe il sait pourtant que ce n'est pas  
cette maladie venue plus tard en goinfrerie  
du trop de sucre mais l'aiguille qui devait soulager  
mais souillée

par la septicémie sans erreur des prisons  
c'est presque aussi la même folie de poussière  
dans le même rayon de soleil mais sans la promesse  
des étrangères au champ de courses  
l'étreinte récompense des nouveaux princes  
dociles et toujours la même question à quel âge  
devient-on tyran

et durable champion de la foire  
aux tyrans lui meurt au-dessus des latrines  
se doute qu'un jour celui qui le remplace  
au palais finira en délire nerveux de vieillard  
et par la fenêtre de la cellule

il les voit

elle lui a caressé les cheveux ils repartent  
son double ancien l'enfant qui vient de ramasser la boîte  
vide et sa mère l'encore timide femme-mendiant

\*

## QUE RESTE-T-IL ?

C'était un peu comme la courte-paille,  
un jeu de flèches, l'une était le mauvais sort  
que la bravade incitait à choisir d'emblée  
devant tout le monde.

*Mais je ne suis pas  
de celles qui nomment temps l'intervalle  
entre deux erreurs. Ici, tout doit  
se régler aux pulsations des veines.  
La distraction, disait-elle, me tuerait  
et je rappelle*

*qu'il n'est pas d'obscurité  
heureuse. Et pourquoi faudrait-il attendre  
le souvenir pour enfin s'émouvoir, ou la froideur  
tenue d'un juge-prévaricateur écorché-vif  
qui descend les siècles derrière sa pellicule  
de vernis craquelé ? Tu ferais mieux d'apprendre  
à penser.*

Elle était ce dont on ne pouvait  
venir à bout. A la campagne elle savait aussi  
l'histoire de la gentiane — *regarde !* Oui,  
mais que reste-t-il quand tout le vivant  
est parti rejoindre la toile d'araignée  
fabuleuse dans les brins de l'herbe humide ?

\*

## LA TRANSPARENCE

Tandis qu'au rez-de-chaussée la calme patronne écoute  
France-musique, à cette altitude (ça vous change  
de certains quartiers de la capitale) excellente réception  
de Bach, Johannes-Passion, l'interrogatoire chez Anne et Caïphe  
et l'Évangéliste récite : *Simon Petrus* (immobilité marquée  
par l'arpège descendant d'accord parfait)

*stund.* Les gens,  
dit Hölderlin, se demandent comment s'ouvrir aux plaisirs de la vie,  
moi m'dame je sais, c'est en montagne, à l'hôtel Wolf,  
et vive tous ceux qui savent en faire autant,  
dans les transparences de la chère ironie, le chant fragile  
de souvenirs qu'il vaudrait mieux ne pas trop posséder : l'ironie  
est affamée, elle bouffe même cette transparence  
absolue dont on rêve, la peu futée, même si ça marche  
pourtant bien dans les utopies cléricales ou socialistes  
ou le discours

aux petites amies quand on les fait  
danser entre les arbres d'un jardin public ; on en rêve,  
même si un jour, un peu plus loin, sur l'Hartmannswillerkopf,  
entre l'aube et les tombes de certaine grande boucherie  
(cimetières à volonté sur cent kilomètres de part et d'autre  
d'une frontière qu'on efface demain, avis aux amateurs)  
c'est soudain à pleurer

mais ça ne sert à rien de fermer  
les poings sur un peu d'air bleui, pendant quelques secondes  
le hasard ne creusera plus de vide mais on n'y est pour rien,  
on ne pourra rien retenir, on ne rêve plus : c'est la transparence  
même qui rêve, et guette le bruissement des herbes, la lueur  
des Vosges et l'effarement

d'un renard qui court dissiper  
les dernières brumes, sans ironie, sans vous. Alors quand même,  
joyeusement : dans les magasins j'ai toujours su dit-elle profiter  
des articles en promotion et la voilà qui fonce tête baissée  
sur l'érection du matin, ô femme exultatrice dans une confusion  
de reins, de rires et d'édredon, ce n'était pas du temps perdu.

\*